

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1936)
Heft: 774

Artikel: "Quattro salti in famiglia"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-695374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eglise huguenote de réfugiés, puisque nous écrivons loin de chez nous ces lignes nous dictent une vieille amitié de camarade et la reconnaissance d'un rédacteur, et qu'il ne nous reste plus le temps nécessaire pour obtenir les précisions voulues.

E. Sauvin a fait ses études à Neuchâtel, sa théologie à la Faculté indépendante où il eut le privilège d'être l'élève de maîtres distingués, parmi lesquels il faut mentionner avant tout celui qui a laissé à tous ses disciples une empreinte ineffaçable, nous avons nommé Frédéric Godet. C'était un étudiant brillant, enjoué, portant la casquette verte de la Société de Belles-Lettres, dont il fut un moment le président, et qui se faisait remarquer dans les fêtes par une sobriété qui touchait déjà à l'abstinence. C'est pendant ces années d'études qu'il se lia avec Gaston Frommel avec lequel il fut en Allemagne, à Erlangen, en particulier. Il suivit aussi les cours de l'Université de Berlin. Ses études finies, il exerça un court ministère à La Louvière, en Belgique, et fut appelé par l'Eglise de Chézard-Saint-Martin à succéder à un homme qui malgré une certaine différence d'âge, devint un de ses amis, le pasteur Samuel Robert. Cette paroisse était un milieu de réveil et son nouveau pasteur y prit tout naturellement l'attitude et les allures d'un évangéliste, ce qu'il devait être toute sa vie. Il y eut entre son prédécesseur et lui une continuité profonde, et Ernest Sauvin n'a pas été du reste le seul à subir l'influence bienfaisante et vivante de cet homme de foi, d'enthousiasme qu'était Samuel Robert. Comme lui, il se donna à côté de son ministère spécial à l'œuvre de la Croix-Blanche, dont il est devenu et resté toute sa vie un des chefs les plus écoutés. Il fut président cantonal de cette Société, ce qui supposait en ce moment, c'était dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier toute une activité itinérante. Cette œuvre, avec son entraînement, son caractère populaire et son optimisme basé sur les faits, correspondait à sa nature vibrante.

Après onze années de ministère dans les paisibles villages du Val-de-Ruz, Ernest Sauvin fut appelé à Genève, dans l'Evangélisation populaire, dont il devait être l'agent pendant plus de trente-cinq ans. Il était bien préparé pour cette tâche de lutte et de conquête, et il y devint un évangéliste de marque dont les services étaient réclamés un peu partout. Il excellait à faire entendre le message de l'appel. Sa parole était imagée; il parlait souvent d'une anecdote, d'une parabole, pour produire dans l'âme de ses auditeurs des impressions qui ne s'effaçaient plus. Aussi l'écoutait-on sans fatigue. Son départ, à ce seul point de vue, représente non seulement pour le milieu protestant genevois, mais pour la Suisse romande, une grosse diminution de forces.

Ce qu'il a été à Genève, dans son œuvre spéciale, dans les Sociétés d'activité chrétienne auxquelles il s'est intéressé d'une manière particulière, dont il était le représentant et aux Congrès auxquels il aimait à se rendre, dans la Croix-Blanche et ailleurs, nous espérons qu'un autre le dira.

Mais ce qui nous reste à faire, c'est à apporter sur le cerucel de notre ami le témoignage ému de la reconnaissance de la rédaction du *Journal religieux* et de ses lecteurs! E. Sauvin a été de notre journal un ami et un correspondant fidèle pendant trente-six ans. Sur les rives du Rhône, il n'a pas oublié son canton d'origine, le pays de ses études et de ses premières armes et nous étions heureux de l'avoir dans la cité de Calvin, toujours prêt à nous apporter la chronique de ce qui s'y passait au point de vue du royaume de Dieu et de ses luttes. Et nous ne croyons pas nous tromper en disant que lui aussi était heureux de ce contact qui lui restait à côté de celui de nombreuses amitiés, avec le pays et l'Eglise de Neuchâtel. Nous espérons que cela pourrait encore durer, et lorsque nous avons dû comprendre qu'il ne pouvait plus prendre sa plume alerte et bien informée, nous avons gardé pour nous cette nouvelle, dans la pensée qu'elle n'était pas définitive... Hélas! Dieu en a jugé autrement. Il a repris à Lui son serviteur auquel il avait conservé jusqu'à un âge déjà avancé une si belle vaillance, cette jeunesse de cœur et de corps qui se renouvelle sans cesse dans l'action, la consécration et la grande réalité d'une communion personnelle et profonde avec Celui qui est source de salut divin.

Oui, c'est bien sur cette note que nous terminons ces quelques lignes de souvenir. Ceux qui, comme nous, peuvent en effet se souvenir rappeler les années déjà lointaines de la jeunesse et des débuts du ministère de notre ami, ont pu assister au développement de cette belle carrière de serviteur de Dieu allant de pair avec celui de sa personnalité spirituelle que révélaient non seulement sa prédication, son zèle, mais son seul abord, son regard et sa poignée de mains.

Que sa compagne, la collaboratrice dévouée et compréhensive de son œuvre pendant près d'un demi-siècle, sa belle grande famille, veuille recevoir ici le témoignage profond de la sympathie chrétienne de la rédaction et des lecteurs du *Journal religieux*.

J.
(*Journal Religieux de la Suisse Romande*).

F. A. HAEBERLIN †.

The Swiss Observer deeply regrets to announce the passing away, on Saturday last, of Mr. F. A. Haeblerlin.

He underwent an operation on August 29th and was fully recovering from its effects. On the 5th of September he suffered a sudden heart attack from which he never recovered, dying the same day.

The funeral was held at the Westminster Cemetery Hanwell on Wednesday last.

Mr. Haeblerlin was born in Kreuzlingen in 1876 and spent his boyhood there. He came to England in 1896 joining his uncle's firm F. Haeblerlin Ltd., in the City, eventually becoming a partner in the firm.

He was married to Ethel Ruth Fuller in January 1905 and had four daughters, one of whom passed away in 1933.

Mr. Haeblerlin was a member of the City Swiss Club and attended the functions regularly, he was also a contributing member of the Swiss Mercantile Society.

We tender our heartfelt sympathy to the family in their sad bereavement.

MIT SCHWEIZERN RUND UM DIE ERDE.

(Herausgegeben von Fritz Aebli, Verlag H. R. Sauerländer & Co. Aarau).

The "Ausländer Frage" is to-day more than ever in the foreground in Switzerland. Thanks to the incessant efforts of the "Ausländer Sekretariat" of the N.S.H., our countrymen at home are acquainted with the work of their brethren across the sea.

These laudable efforts are supported by some of the Swiss living in Foreign lands, in describing their mode of living and their adventures.

The above mentioned book, deals principally with adventures, with which some of our comrades have met in such different parts of the world, as Africa, Asia, North and South America and Australia.

Those of my readers who can still get a thrill out of adventures, will greatly enjoy this book which is attractively bound.

The foreword says:

"Karg ist unsere heimatliche Erde, spärlich sind die Erträge, deshalb wandern jedes Jahr viele unserer Besten aus. Mutig und voller Hoffnung ziehen sie ins Unbekannte und versuchen ihr Glück in der weiten Welt. Als Missionar, Krankenschwester, Kaufmann, Pflanzler, Techniker, Hochsekapitän, Jäger, Lehrer und Lehrerin wirken sie in weiter Ferne."

Muss es nicht reizvoll sein, die Erlebnisse, Abenteuer und Lebenserfahrungen dieser mutigen Pioniere zu vernehmen?

In diesem Buche haben wir eine Reihe Erlebnisse und Abenteuer gesammelt, die ein recht buntes Bild von der Tätigkeit unserer Auslandschweizer geben sollen. Wir waren bestrebt, Arbeiten des einfachen Auswanderers, der in schlichten Worten seine Erfahrungen erzählt, sowie formvollendete Schilderungen unserer besten Reiseschriftsteller in einem Bande zu vereinigen, damit das vielgestaltige Leben so recht zum Ausdruck komme."

A most interesting book, which should be included in every library of an "Auslandschweizer."

ST.

"QUATTRO SALTI IN FAMIGLIA."

This, a hackneyed phrase meaning literally, four leaps within the family circle, hard pressed reporters at home inflict on a benevolent public when describing an informal *Dance*, such as that the *Unione Ticinese* are organising for the evening of Thursday, October 8th next, at the Swiss Club, 74, Charlotte Street, W.1. The proceeds will be devoted to the Society's Benevolent Fund.

A swift supper service from 10 o'clock onwards will cater for anybody feeling the well-known symptoms.

Tickets at the modest price of 2/6 may be obtained either from the Secretary, Mr. P. De Maria (4, Luxemburg Gardens, W.6) or from any of his Committee colleagues.

Supporters and friends of the Society, particularly "Confederati" are cordially invited

PARLAMENT UND AUSLANDSCHWEIZER.

Ansprache von Dr. A. Lätt,

Präsident der Auslandschweizer-Kommission der Neuen Helvetischen Gesellschaft am parlamentarischen Abend für Auslandschweizerfragen in Bern am 24. April 1936.

Fortsetzung.

Der Nachschub von der Heimat ist ausgeblieben infolge der fast allgemein gewordenen Beschränkungen der Fremdeneinwanderung und der beruflichen Freizügigkeit. Die langandauernde Wirtschaftsnot hat vielerorts die Reserven der Hilfsgesellschaften aufgezehrt. Inflation und Lohnreduktionen haben die früher üblichen regelmässigen Familienferienreisen in die Heimat unmöglich gemacht. Die Kinder im Sekundarschulalter zur beruflichen Ausbildung ins Pensionat oder zum Studium in die Heimat zu senden, reichen die Mittel nicht mehr aus. Eine Reihe von Auslandschweizerschulen sind schon eingegangen, andere haben mit grossen finanziellen Schwierigkeiten zu kämpfen. Die Schulgelder mussten erhöht werden, die Lehrmittel aus der Heimat kommen infolge der Valutaentwertung teurer zu stehen. In den Familien selbst findet man weniger als früher Zeit, sich der nationalen Erziehung der Kinder zu widmen; das gerade in einem Moment, wo überall draussen ein verstärkter Druck zur Assimilierung der Fremden einsetzt, indem der Staat die Jugend in Beschlag nimmt und den veremt, welcher nicht mitmacht. Hat mancher schon vorher das Budget seiner Aufwendungen zur Pflege der geistigen Verbindung mit der Heimat beschränken müssen, so sind jetzt namentlich die Deutschschweizer infolge der Zeitungsverbote isoliert und unter Druck gesetzt wie in Kriegzeiten.

Jetzt ist es an uns, den Auslandschweizern zu helfen, ihnen die Treue zu vergelten, die sie bewiesen haben und noch beweisen. Dankbar wollen wir anerkennen, was Gesandtschaften und Konsulate tun, um über den diplomatischen und konsularischen Rechtsschutz hinaus das Schweizertum draussen zu schützen und zu pflegen. Fast überall sind ja die amtlichen Vertreter die Väter der Kolonien und Vorbilder schweizerischer Gesinnung und Tüchtigkeit.

Aber nicht aller Orten kommen die gegebenen Möglichkeiten voll zur Auswirkung. Vieles vom Allerfeinsten und Höchsten in der Pflege geistigen Lebens bleibt stets der privaten Initiative vorbehalten. Dies zuerst begriffen zu haben und als erste die geistige Hilfe für die Auslandschweizer sich zur Pflicht gemacht zu haben, war ein grosses Verdienst der Neuen Helvetischen Gesellschaft und ihrer Gründer. Von ehemaligen Auslandschweizern, Mitgliedern der Gruppen Schaffhausen und Vevey, waren 1915 und 1916 die ersten Lösungsvorschläge entworfen worden. 1917 wurde unter der Präsidentschaft von Gonzague de Reynold die Auslandschweizer Kommission gegründet und 1919 das Auslandschweizer Sekretariat errichtet. Seine praktischen Dienste unter idealer Führung im Geiste der überparteilich und vaterländisch gesinnten NHG finden heute allgemeine Anerkennung und Unterstützung. Die vorbildliche Tätigkeit der ersten Auslandsgruppen Barcelona, Buenos Aires und London wirkte verbernd für die alte Idee eines engeren Zusammenschlusses aller Kolonien. Über 200 sind heute vollberechtigte Gruppen der NHG. Allen Auslandschweizern ohne Ausnahme stehen die Dienste des Sekretariates zur Verfügung, ob sie der Auslandschweizer Organisation angeschlossen seien oder nicht. Durch Veranstaltung von Vortragsreisen in den Kolonien, durch Vermittlung von Filmen und Lichtbildern, Schaffung und Mehrung von Bibliotheken, Unterstützung der Schulen, Beratung der Eltern in Erziehungsfragen, Veranstaltung von Radiosendungen, Auslandschweizerfesten etc., sowie durch Rundschreiben und mannigfache persönliche Dienste rechtlichen, wirtschaftlichen und geistiger Natur ist das Auslandschweizer Sekretariat zum Mittelpunkt aller Auslandschweizer Bestrebungen geworden. Immer mehr wird von ihm verlangt, immer mehr gehen auch von ihm Leben und Führung aus. Aber das grosse, im besten Sinne nationale Werk, steht auf zu schmalen Grundlagent. Finanziell wird es aus einer Bundesubvention (bisher Fr. 15,000.—, jetzt 25% weniger) und daneben aus freiwilligen Beiträgen von "Freunden des Auslandschweizerwerkes" unterhalten.

In der Auslandschweizer Monatsschrift "Schweizer Echo" hat das Werk sein dreisprachiges Zentralorgan; im Ferienheim Rhäzüns eine Möglichkeit, auch Minderbemittelten Tage der Ruhe und Erholung in der Heimat zu bieten. Die Ferienversorgung der Kinder haben wir der hierfür bestqualifizierten Stelle des Landes, der "Pro Juventute," übertragen; desgleichen die Durchführung der Wandergruppen junger Auslandschweizer.

Viel Segen ist schon von diesen Werken ausgegangen, aber viel mehr sollte noch getan werden können. Unsere Jugend im Auslande ist in Gefahr, uns ganz verloren zu gehen, wenn wir nicht Mittel und Wege finden, in Zusammenarbeit mit den Auslandschweizervereinen und den